

L'UltrAriège se courra en juillet prochain Garder à l'épreuve son côté humain

Les 21, 22 et 23 juillet prochain, l'UltrAriège Pyrénées proposera cinq épreuves de trail, de 165 km pour les plus aguerris, au 15 km. Dernièrement, les membres de l'association ont rassemblé les partenaires pour évoquer les perspectives et les remercier de leur engagement.

On pourrait citer quelques chiffres : cinq courses, dont un 165 km avec 10.500 m de dénivelé +, 450 bénévoles sollicités en continu trois jours durant, 31 villages traversés, cinq grands pôles (Guzet, Mercus, Mont-d'Olmes, Prades, Ax), un budget de 120.000 euros qui ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval, surtout par les temps qui courent...

En 2021, l'UltrAriège avait mobilisé 800 coureurs et 1.500 accompagnateurs, 2.200 en 2021. Alors bien sûr, les retombées économiques induites sont difficilement quantifiables, mais si l'on considère que chacun d'entre eux a laissé 150 euros dans la corbeille, c'est, au minimum, plus de 300.000 euros qui sont injectés dans l'économie locale. A ce propos, un exemple vaut parfois de trop longs discours : «A pareille époque la Station des Monts-d'Olmes est en sommeil, s'est souvenu Grégoire Varona, mais là, pour le passage de l'UltrAriège, les terrasses étaient bondées.



L'équipe des Tables Gourmandes a assuré la partie dinatoire de ce rassemblement festif.

C'est simple, il n'y avait plus de bière...» sourit-il. Pour autant, pas question de vendre son âme au diable. Gérard Masclé le président, ou Florian Vié, son bras droit, ont évoqué «cette volonté de se retrouver (...) Un aspect humain à ne pas négliger (...) On vise les 1.200 coureurs, on pourrait faire plus peut-être, mais la course doit rester à taille humaine. Les coureurs doivent être accueillis dans les meilleures conditions possibles».

A la recherche d'un label

Cette volonté de rester à taille humaine, c'est en coulisse qu'elle se

mesure aussi. Depuis trois ans, cinq producteurs issus des Tables Gourmandes ont rejoint l'organisation et installent leur camp de base à Ax-les-Thermes, lieu d'arrivée de la course et forcément stratégique. Eux, c'est de l'authenticité qu'ils proposent style confit d'agneau, gâteaux de pommes coulis cassis, burger de canard, frites maison, le tout arrosé d'un «Coteaux d'Engraviès».

«Notre rencontre s'est faite presque naturellement, raconte Thomas Piquemal, vigneron. On bosse et on rigole en même temps...». Richard Lepage de la Ferme de Blours est également de cet avis : «On dort sur place, dans le fourgon, un peu à l'ancienne. Moi, ça me rappelle ma jeunesse. C'est trois jours non-stop, mais on s'entend bien et surtout, on s'entraide. Lorsqu'on essaie de fermer un oeil sur le coup de minuit, il y a le speaker qui hurle le nom du concurrent qui passe la ligne d'arrivée, mais cela fait partie du folklore... En plus, l'an dernier, il faisait chaud...»

Sportivement parlant, l'UltrAriège a encore du pain sur la planche. La course est à la recherche d'un label qui lui ouvrirait bien des portes, et à lire entre les lignes, on peut y déceler un petit appel du pied en direction des «politiques»...

D.L.



Le président Gérard Masclé lors de son intervention face aux partenaires. A gauche, Florian Vié, co-président de l'association.

La chronique des Loups

Pamiers / Vernajoul XIII L'Ariège mise en lumière

Paris, ville lumière. Toulouse, ville rose. Pamiers, ville des loups de Vernajoul. Depuis la reprise du championnat de rugby à 13, les loups vont en meute.

Match après match, ils croquent un à un leurs adversaires, à domicile comme à l'extérieur. Sauf dimanche dernier à Pomas dans l'Aude par des Aigles revanchards.

En moyenne, 4 ou 5 essais par rencontre pour les rouges et noirs. De quoi ravir les supporters dans les gradins. Avec parfois des scores fleuves - 62 à 10 contre Gratentour ou encore 42 à 0 contre La Réole. C'est dire la puissance du collectif. Ce résultat ne tombe pas du ciel. Les joueurs se donnent vraiment, à l'entraînement comme en match. Personne n'endosse le maillot pour faire de la figuration. L'infirmière en témoigne, le 13 est un sport de contacts. C'est aussi la récompense des entraîneurs : Patrick Talieu et Patrick Limongi. Le premier est un fidèle du club. Victoire ou

défaite, il a toujours tenu les rênes jusqu'à l'arrivée du second au début de l'automne. Ancien international de l'équipe de France, cet homme de terrain puise dans son expérience ce qui d'une addition d'individus façonne un vrai groupe cohérent et volontaire : le sentiment d'appartenance, le sens de l'engagement et plus étonnant, l'affection. Au rugby, sport de contact viril, aucun entraîneur n'utilise ce mot. Pour lui, Patrick Limongi, il signifie respect amical et bonheur d'être ensemble. Et cela se voit. Salariés ou pas, rares sont les joueurs en retard aux entraînements. Pour eux, ces moments ne sont pas une contrainte mais une méthode indispensable pour apprivoiser les bons gestes, créer une osmose plutôt qu'une mécanique. Le promu en national promet. «On sent qu'on est à l'aube de quelque chose d'important», constate Stéphane Brepin, directeur des sports de la ville, ce que tous les supporters espèrent aussi !

L'instinct du buteur

Trente cinq mètres à droite. À l'horizon, les perches. Le cuir est un oeuf posé sur son cocotier, le nez légèrement en avant. Trois pas en arrière, deux autres à gauche. Dans le stade, un silence de respect. Clément lève la tête, deux fois. Devant lui, l'espace qu'il sonde du regard. Pour réussir, tout compte. D'abord, retrouver son calme intérieur. Courir, plaquer fait en effet du sang une lave et des poumons, une forge. Il respire désormais lentement, se vide la tête, plus rien autour n'existe. Il imagine un point niché entre les poteaux. Entre ce point et lui, il n'y a que la distance à parcourir et ce petit vent qui d'une caresse peut dévier le ballon de sa trajectoire. Deux points de plus seraient une récompense pour l'équipe. Puis Clément s'élance. Son pied droit brosse la balle qui s'envole. Dans 70% des cas, ça passe se dit-il. Une fois d'ailleurs, il en a marqué un des 45, dix mètres de plus qu'aujourd'hui. Et les arbitres confirment, leurs drapeaux se lèvent, les supporters exultent. Du travail bien fait, sérieux, appliqué, digne du futur notaire qu'il est. Clément esquisse un léger sourire, repend sa place, demi d'ouverture, numéro 7. C'est un vrai modeste, humain et généreux sur le terrain comme dans sa vie personnelle. Depuis qu'il est poussin, il joue au 13, buteur comme autrefois son père, Gilbert. Plus qu'une équipe de rugby, Les loups de Pamiers-Vernajoul sont pour lui comme une seconde famille.